

CONFERENCE CLÉS EN MAIN

WOMEN : LES FEMMES DANS L'ART

CODE : 1BWJ

> Ce parcours présente des femmes illustres de l'histoire ou de la mythologie, mais aussi des artistes féminines, du 15^{ème} siècle à nos jours. À travers elles et leur histoire, on abordera l'évolution de la condition féminine.

1> Portrait de Simonetta Vespucci, vers 1490, Piero di Cosimo



Simonetta Vespucci était une femme noble italienne de la Renaissance, célèbre pour sa beauté et son charme. On l'appelait la « San par », c'est-à-dire la sans pareille. Elle faisait partie de la Cour de Laurent Le Magnifique de la célèbre famille des Médicis et fut la maîtresse du jeune frère de Laurent, Julien (Giuliano) de Médicis. Leur passion est restée célèbre et immortalisée dans un tableau de Botticelli, « Mars et Venus ». Simonetta sert d'ailleurs de modèle pour de nombreuses œuvres de l'artiste, dont la célèbre « Naissance de Vénus ».

La jeune femme décède à l'âge de 23 ans en 1476 de maladie. Ce portrait est posthume et a été commandé au peintre Piero di Cosimo par Giuliano quelques années après sa mort. Le portrait est plus idéalisé que réel, le peintre ayant 15 ans à sa mort. La passion de Giuliano pour Simonetta explique-t-elle le choix de montrer sa poitrine dénudée ? Ce tableau représente la beauté parfaite à l'époque de la Renaissance qui était toujours idéalisée : la peau blanche, sans défauts ni aspérités et le cou long qui ne répond pas à une réalité anatomique.

Autre caractéristique de la Renaissance italienne dans ce tableau, le profil. Cette tradition s'inspire des médailles et pièces de monnaie antiques. Son intérêt consistait à mettre l'accent sur la ligne du visage sans distraire le spectateur par une expression particulière. Le peintre a associé des éléments symboliques au portrait. Simonetta porte un serpent en collier, dont l'enroulé rappelle la coiffure, et des arbres, morts d'un côté et vivants de l'autre. On peut y voir plusieurs symboles : la tentation ou encore le destin tragique de la jeune femme.

2> Portrait en pied de la marquise de Pompadour, Maurice Quentin Delatour, 1748-1755



La Marquise de Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson) était une femme d'extraction bourgeoise, introduite à la Cour de Louis XV par une relation commune. Le Roi s'éprend d'elle et l'installe au Château de Versailles, juste au-dessus de ses propres appartements. Un escalier secret lie les deux appartements. Elle sera son amie, sa maîtresse, sa confidente et sa conseillère... jusqu'à sa mort à l'âge de 42 ans. Elle fut l'une des femmes politiquement les plus influentes, mais aussi sur le plan artistique et philosophique : elle soutient Voltaire, Diderot, Montesquieu... En raison de son ascension sociale fulgurante, elle fut très critiquée (on l'appelait « la poissonnade », le Dauphin l'appelait « maman putain »). La Marquise de Pompadour illustre bien le pouvoir d'influence que certaines femmes pouvaient avoir, alors qu'elles n'avaient légitimement aucun pouvoir politique. Ce portrait a été commandé à l'un des plus grands pastellistes de son époque. Elle est représentée dans une sublime robe à la française, symbole de l'élégance au 18^{ème} siècle. Chaque élément du décor doit être compris comme une allusion à son esprit raffiné et à son rôle de protectrice des arts et des lettres : les ouvrages sur la table rappellent son érudition et son intérêt pour la philosophie, le carton à dessin pour les arts visuels, et la petite guitare pour la musique.

La technique du pastel a connu un grand engouement à cette époque en raison de son aspect velouté. Le pastel étant une poudre, on ne pouvait pas faire des œuvres de grande taille. Celle-ci est peu commune, car elle est particulièrement grande (1,75 x 1,28). L'artiste a utilisé plusieurs feuilles qu'il a ensuite assemblées et protégées par une vitre.

3> Marie-Antoinette et ses enfants, 1787, Elisabeth Louise Vigée Le Brun



Marie-Antoinette est sans doute la souveraine la plus connue de l'Histoire de France : autrichienne, de la lignée de Habsbourg, elle est mariée à Louis XVI pour allier la Maison d'Autriche et la Maison de France. Elle est décapitée en 1793 en pleine Révolution française. Elle fut aussi sans doute la Reine la plus critiquée pendant son règne : on lui reprochait son goût pour la fête, les bals masqués, les belles toilettes, son train de vie... Dans un contexte où le peuple manquait de pain. On lui attribuait aussi un rôle politique important, mais qui était en réalité assez limité.

Marie-Antoinette est représentée avec ses enfants. Ce tableau avait été commandé pour redorer le blason de la Reine juste après l'affaire du collier, en 1785. Des joaillers réclamaient à la Reine 1,6 millions de livres pour un collier en diamant dont la transaction avait été réalisée par le Cardinal de Rohan. Celui-ci avait en réalité été abusé par une certaine Madame de la Motte qui lui avait présenté une fausse Marie-Antoinette : une prostituée lui ressemblant à s'y méprendre. L'innocence de la Reine avait été prouvée, mais elle sortit de cette affaire disqualifiée

auprès du peuple, ce qui accentua son impopularité due à ses dépenses. On l'appelait « Madame Déficit ».

Elle est ici représentée dans son rôle de mère, dans un décor sobre et simple, de même que sa toilette. Le berceau vide est une allusion à la mort récente de la princesse Sophie âgée de 11 mois : pour attirer la compassion ? Le choix de la représenter avec ses enfants est aussi lié à sa difficulté à procréer. Mariée à 14 ans, Reine à 18 ans, l'héritier se fait attendre. Le couple aurait d'ailleurs mis 7 ans à consommer le mariage. La naissance du premier enfant aurait été considérée comme suspecte et donné lieu à des rumeurs de « batardise ». Marie-Antoinette était donc très jeune devenue la cible d'hostilités : on lui attribuait amants et maîtresses, on la traitait dans des pamphlets de nymphomane, et déjà on lui reprochait dépenses et frivolités.

Autre femme remarquable : Elisabeth Vigée Le Brun, l'artiste peintre. Cette artiste aurait peint entre 600 et 900 tableaux, principalement des portraits. Elle devint peintre officielle de la Reine, mais aussi sa confidente. Cette époque des Lumières est l'âge d'or de la peinture des femmes qui revendiquent leur légitimité créatrice, soutenues par Marie-Antoinette. Elles sont quelques-unes à réussir et à être exposées. Mais cet âge d'or s'éteint après la Révolution. Dans d'autres domaines, le siècle de Lumières donne une petite place aux femmes, mais toujours dans les élites sociales : poésie, philosophie. Le premier ouvrage féministe voit même le jour en Angleterre, sous la plume d'une femme philosophe, demandant à ce que les femmes soient traitées comme des êtres rationnels.

4> Médée, Eugène Delacroix, 1838



Cette œuvre d'Eugène Delacroix représente un personnage féminin de la mythologie grecque : Médée. L'histoire de Médée et celle d'un crime : répudiée par son mari Jason qui l'abandonne pour une autre, elle égorge ses enfants pour se venger. Dans cette œuvre, l'artiste semble capter l'instant d'avant le crime : on voit le poignard qui se détache sur la cuisse d'un des enfants. Si l'art s'est souvent intéressé à la mythologie, ce n'est pas là la mythologie qui est importante, mais le sujet du crime passionnel. Car c'est une œuvre romantique : le romantisme s'intéresse aux tourments, aux sentiments, à la passion. On voit ici les contrastes, l'ombre, l'attente... car le romantisme est l'art de « faire sentir ». Dans les œuvres romantiques, la femme-passion est à l'honneur et évoque des grands sentiments : combat, terreur, amour, religion. Elle est souvent placée en victime. Ici, la nudité, la grotte, sa posture, tout confère au personnage féminin une dimension presque animale. Il demeure un doute sur l'intention de Médée dans cette toile : va-t-elle tuer ses enfants ou veut-elle les protéger ? Cette ambiguïté permet une double interprétation du tableau : Médée en victime ou en bourreau.

Cette vision de la femme est assez représentative de celle de l'époque. Son rôle était limité à celui de mère. Elle ne détenait aucun droit, pas même sur ses enfants. Elle était considérée comme une mineure sous la tutelle de son père, puis de son mari, car supposée incapable de raisonnement et livrée à ses passions. Ce n'est que dans la deuxième partie du XIXème siècle que les premières revendications politiques apparaissent, quand le suffrage universel est mis en place, mais uniquement pour les hommes.

5> Portrait de Mademoiselle Diéterlé, Pierre-Auguste Renoir, 1912 (pastel)



Nous voici au début du XX^{ème} siècle, vers la fin de la Belle Epoque. Renoir fait le portrait d'Amélie Diéterlé, chanteuse lyrique et collectionneuse d'art. Renoir est un peintre impressionniste, et comme les peintres de ce courant, il représente ses contemporains. Il n'est plus question de représenter la mythologie, des allégories, ou encore des princesses ou souveraines. Cette femme a inspiré de nombreux artistes de par sa beauté, mais aussi sa notoriété en tant qu'artiste. Il subsiste d'elle également de nombreuses photographies, car elle était considérée comme une icône de la mode. Sur ce portrait, le chapeau est très représentatif de la Belle Epoque, synonyme de l'élégance parisienne. Sa tenue laisse voir aussi qu'elle ne porte pas de corset à baleines : celui-ci a disparu et libère le corps de la femme.

La Belle Epoque marque un tout début d'émancipation féminine, en plein essor de la Révolution Industrielle. C'était aussi l'essor de l'industrie du spectacle dont fait partie Amélie Diéterlé, qui a eu une carrière de plus de 35 ans et ne s'est mariée que très tardivement, vers la fin de sa vie. Ceci était auparavant impensable, mais suscitait tout de même encore des réactions conservatrices. C'est aussi à cette époque que certains nouveaux métiers commencent à être ouverts aux femmes qui, jusque-là, travaillaient avec leurs maris en complément de leurs tâches. La Belle Epoque voit naître dans les milieux bourgeois et de classes moyennes l'émergence du féminisme.

6> Bildnis der Journalistin Sylvia von Harden (Portrait de la journaliste Sylvia von Harden), Otto Dix, 1926.



Otto Dix était un peintre allemand. Cette toile, peinte en 1926 dans la période des « années folles » de l'entre-deux-guerres, est très représentative de son époque. C'était d'ailleurs le souhait du peintre affirant son désir « d'être le plus étroitement possible proche de notre époque ». Les « années folles » marquent un réel changement dans les mentalités avec une volonté de rompre avec les codes sociaux. Les femmes, surtout, cherchent à sortir des conformismes qui leur ont été jusque-là imposés. C'est alors que le style à « garçonnes » apparaît : cheveux courts, robes raccourcies. Les femmes se mettent aussi à fumer et à pratiquer des activités masculines. Cependant, cette vague d'émancipation ne concernait encore une fois que les élites, le reste de la population étant écrasé par la misère de l'après-guerre. Otto Dix choisit de peindre la journaliste Sylvia von Harden, qui écrit des articles littéraires et des poèmes dans des journaux allemands et qui est considérée comme une femme émancipée.

Elle représentait pour lui, selon ses propres mots, l'idéalisme de leur génération. Comme on le voit sur cette toile, elle en porte toutes les caractéristiques (cheveux courts, cigarette...). Dans ce tableau, on est loin des représentations féminines antérieures, mais aussi des jolies « garçonnes » : la robe à carreaux est épaisse et ne laisse pas transparaître de féminité. D'une manière générale, tout est masculin : la posture, la largeur des mains, l'expression... Le visage n'est pas non plus féminin et presque laid. La journaliste n'était pas une « belle femme » et Otto Dix la peint sans complaisance. Pour lui, l'époque ne s'attachait « pas à la beauté extérieure d'une femme, mais plus à son raffinement spirituel ».

7> Mademoiselle Chanel, Marie Laurencin, 1923



Cette toile représente Coco Chanel, fondatrice de la maison Chanel, symbole de l'élégance française. Coco Chanel était surtout un exemple de réussite féminine, alors qu'elle est née à une époque où le pouvoir était réservé aux hommes. Coco Chanel ose défier ces règles sans se soucier du « qu'en dira-t-on ». Très tôt, elle se fait remarquer grâce à son franc-parler et sa volonté d'imposer son style. Mademoiselle Chanel sera la première à détourner des vêtements : elle adopte le pantalon, alors réservé aux hommes, car elle s'y sent plus libre dans ses mouvements. C'est elle qui lance la mode des cheveux courts. Elle cherche à travers la mode à libérer le corps des femmes, en supprimant le corset et en privilégiant des tenues qui effacent les courbes. Très critiquée, elle réplique en disant qu'elle ne voulait pas de femmes ayant l'air d'« esclaves échappées de leur harem », en se référant à la mode orientaliste de l'époque.

Cette toile est une commande de Coco Chanel à l'artiste Marie Laurencin, avec qui elle avait travaillé pour les ballets russes (Coco Chanel sur les costumes et Marie Laurencin sur les décors). Mais le résultat ne lui plaît pas du tout et elle refuse de payer. C'est sans doute car ce tableau ne représente pas son caractère et ne contient aucune référence à la mode. Elle apparaît rêveuse, presque effacée dans ce dégradé de couleurs pâles. Ce tableau est très représentatif du style de l'artiste Marie Laurencin, qualifié de « nymphisme » en raison des teintes pastels, du côté féérique, et de la pâleur irréaliste de ses modèles androgynes. Laurencin est une artiste bien moins connue que ses contemporains masculins, tels que Braque ou Picasso. Elle a cependant participé à la période hautement fertile de la modernité : cubisme, fauvisme... D'un point de vue personnel, c'était une femme émancipée, assumant sa bisexualité. Les années 20 dans la capitale donnent en effet une certaine visibilité aux femmes homosexuelles, notamment dans les milieux festifs et artistiques.

8> Portrait de Dora Maar, Pablo Picasso, 1937



Dora Maar était la muse de Pablo Picasso, ainsi que son amante. Il a peint plusieurs portraits d'elle. Comme beaucoup de femmes, sa romance avec un artiste masculin tel que Picasso fait malheureusement oublier qu'elle était avant tout une artiste complète : poétesse, dessinatrice, peintre et photographe - c'est elle qui enseigne les rudiments de la photographie à Picasso -, une intellectuelle proche de différents mouvements artistiques, tels que le surréalisme, et une militante d'extrême gauche, ce qui était très rare pour les femmes de son époque. Elle était connue pour être une femme qui n'avait pas froid aux yeux, courageuse et déterminée. Photographe en studio, elle devient aussi photographe de rue dans un geste politique. Elle fut aussi la pionnière du photo-montage.

Ce portrait laisse transparaître toute la personnalité de Dora Maar, qui contraste avec la position assez classique : une femme assise dans un fauteuil n'a rien d'original et rappelle même des figures médiévales. La perspective du fond fait que Dora Maar apparaît comme monumentale, ce qui est accentué par ses épaulettes. Son visage est absolument lumineux en raison du choix de la couleur jaune. Le regard est lui aussi lumineux et serein, et renvoie à la psychologie de cette femme qui savait ce qu'elle voulait. Typique du cubisme de Picasso, le visage est à la fois de face et de profil, ce qui suggère l'introspection et la richesse intellectuelle. Ce portrait contraste avec d'autres portraits la représentant en « femme qui pleure ». Picasso transposait ses angoisses sur elle, dans un monde qui s'avançait vers la guerre, et en pleine guerre d'Espagne. 1937 est aussi l'année de la création de Guernica, dont Dora Maar fera de nombreuses photographies.

9> La Mariée, Nikki de Saint Phalle, 1963

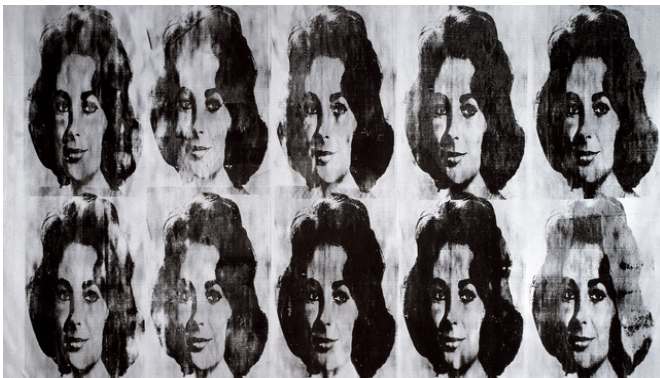


Niki de Saint Phalle est née en 1930 dans une bonne famille de lignée de noblesse. Elle se marie très jeune, à 18 ans, et devient mère à l'âge de 21 ans. Elle divorce et refuse d'être assignée à un rôle de mère et de devenir comme sa mère et sa grand-mère : « les gardiennes du foyer ». Elle refusait les limites qu'on voulait lui imposer car elle était une femme. Niki de Saint Phalle est très clairement une artiste féministe engagée et serait même « précurseur » du féminisme artistique. Sa « rage » est sans doute due à l'inceste dont elle a été victime à l'âge de 11 ans.

La Mariée, que l'on voit ici, fait partie d'une série de mariées, à la fois pitoyables et lugubres. Celle-ci est une sculpture-assemblage qui représente une femme écrasée par son costume de dentelles - les dentelles que sa mère lui avait imposées à son mariage. La tête inclinée sur côté indique la souffrance et le renoncement. Sa main sur le ventre en fait déjà une mère et rien d'autre. Divers objets sont incrustés, comme des poupons autour du cou et sur la poitrine. Cette mariée est l'image de la femme sacrifiée sur l'autel de la famille.

Nikki de Saint Phalle se marie cependant à nouveau, avec l'artiste Jean Tinguely avec qui elle réalise de nombreuses œuvres de sculptures-architectures dont le Cyclope à Milly-La-Forêt, non loin de Montreuil.

10> Ten Lizes, Andy Warhol, 1963



Cette œuvre d'Andy Warhol s'appelle Ten Lizes, car il s'agit d'une sérigraphie de 10 Liz Taylor. Il utilise une photographie d'Elysa Taylor qu'il décline 10 fois avec la technique de la sérigraphie qui efface les détails de l'expression et les modelés - on ne garde que l'essentiel du visage - et qui fait de chaque reproduction un modèle unique en raison du côté aléatoire de l'impression. Andy Warhol était issu du monde de la publicité. Il était conscient du pouvoir de l'image dans une société nouvelle de consommation de masse. Il utilise l'image de Liz Taylor car on ne parlait que d'elle à l'époque. D'une certaine manière, il la « traite » - de « traiter un sujet » - comme

un objet, comme une bouteille de coca-cola. La multiplicité de sa reproduction fait qu'elle perd son identité propre en devenant une empreinte sans âme. Elle n'est plus une personne spécifique mais une image symbolique. On peut donc interpréter cette œuvre comme une dénonciation de la consommation de masse et de la réduction de la femme à un objet.

Les années soixante puis soixante-dix sont les années de la libération de la femme à tous les niveaux et dans l'ensemble de la société. La libération de mœurs aura cependant l'effet de tendre vers de nouvelles injonctions de beauté à travers la publicité et les actrices iconiques.

11 > Refiguration /Self Hybridation n°2, Orlan, 1998



Cette œuvre d'Orlan est tout à fait troublante. Il ne s'agit pas d'une photographie, mais de plusieurs qui sont superposées et travaillées sur ordinateur. Le titre Self-Hybridation indique qu'il s'agit d'une photographie de l'artiste elle-même qui est retravaillée. Ici, son visage est transformé avec la superposition d'iconographies précolombiennes : des photos de sculptures. Orlan a cherché à s'intéresser aux canons de beauté imposés dans différentes civilisations. Par exemple, ici, la déformation du crâne. Chez les Maya, les enfants, plus particulièrement ceux de la classe noble, subissaient un traitement spécial pour que leur crâne présente un front plat et s'allonge en forme d'épi de maïs. Il s'agissait en fait de placer le crâne de l'enfant en bas âge entre des planches que l'on maintenait serrées. Les Mayas pratiquaient aussi la scarification.

Orlan est allée beaucoup plus loin dans sa recherche puisqu'elle a réalisé des « hybridations » sur son propre corps à travers la chirurgie esthétique. Ce sont des opérations-performances qui sont filmées. Sur cette photographie, on voit nettement ses implants.

À travers ces œuvres, Orlan dénonce les carcans imposés, notamment aux femmes, à travers les époques et les civilisations, et la « tyrannie de la beauté » de la société actuelle. Elle revendique aussi le droit des femmes de disposer de leur corps. Tout son travail interroge « les pressions sociales, politiques, religieuses, culturelles, idéologiques et esthétiques qui s'inscrivent dans les corps ».

« Je suis devenue féministe car j'ai vite compris que le corps était politique. Et, aussi, que la peinture, c'était une vieille histoire aux mains des hommes. J'ai alors exploré le principe du corps-sculpture » Orlan, 2009

> PROLONGER EN CLASSE

Vidéo : Petite histoire du droit des femmes. <https://education.francetv.fr/matiere/education-civique/cinquieme/video/petite-histoire-du-droit-des-femmes>

Bibliothèque des femmes célèbres : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/bibliotheque-des-femmes-celebres/>

Coloriage, Marie-Antoinette, Reine de France : <https://www.hugolescargot.com/coloriages/24369-coloriage-marie-antoinette-reine-de-france/>

Médee, figure féministe de la mythologie antique ? : <https://information.tv5monde.com/terriennes/medee-figure-feministe-de-la-mythologie-antique-129811>

<https://www.portaildelamode.com/histoire-mode/>